

*Le sieur Louis Billaine Libraire de Paris, fait imprimer le Catalogue general de ses Livres, qu'il divise par milliers d'article. Le premier millier est imprimé, & se distribue gratis dans son Magasin, rue & proche l'Eglise des Mathurins.*

L'Art de respirer sous l'eau, & le moyen d'entretenir pendant un tems considerable la flamme enfermée dans un petit lieu, par M. de Hautefeuille.

*C'est par le moyen de deux machines dont nous parlerons bien-tôt dans le Journal.*

Poësies & pensées Chrétiennes, par M. l'Abbé Gouffault, Licencié de la Maison de Sorbonne, & ci-devant Conf. du P. in-12. A Paris chez Gabriel Quinet.

## IX. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 24. MARS M. DC. LXXXI.

## TRAITE' HISTORIQUE ET MEDICO-

*Physique, touchant les enfans nouveaux nez. 1681.*

**I**L y a long-tems que nous n'avons point donné de Journal entier de Physique. Celui-ci est d'autant plus curieux qu'il renferme une matiere importante, dont nous avons déjà parlé quelquefois, mais qu'on n'avoit pas encore assez bien examinée.

Après la découverte que l'on a faite dans ce siècle du trou ovalaire que la nature forme dans le cœur du fœtus pour la circulation du sang, tandis qu'il est enfermé dans le sein de la mere, & qui se ferme dès que l'enfant a vû le jour & qu'il a pris l'air, parce que la circulation se peut alors faire plus aisément & plus commodément par les poulmons : & après les trois manieres, dont Dusingio estime que ce même fœtus est nourri, sçavoir par l'habitude du corps, par les vaisseaux umbilicaux, qui ne lui apportent pas du sang comme on l'avoit crû jusqu'à présent, mais du chyle, qui des veines lactées de la mere est porté dans le placenta, & de-là passe dans les vaisseaux umbilicaux de l'enfant, & enfin par la bouche, ce que ce sçavant homme prouve entre autres raisons, parce que l'on trouve presque toujours dans son estomach une matiere semblable à du chyle, & qui ne differe point de l'humour alimentaire enfermée dans l'amnios & le chorion ; après toutes



toutes ces choses & plusieurs autres de cette nature, que l'on n'avoit jamais bien connuës jusqu'ici, il ne nous manquoit plus que d'apprendre la maniere d'élever cet enfant dès qu'il sort du sein de sa mere d'une maniere pure, saine & toujours égale, ce qui ne se peut pas rencontrer dans la nourriture que les Nourrices donnent, à cause des passions, des maladies & de toutes les autres incommodités auxquelles elles sont pour la plûpart ordinairement sujettes. C'est ce qui a donné occasion de chercher en bien des endroits quelque invention qui suppléât au défaut des Nourrices, surtout en Allemagne où l'on n'en trouve quasi point, n'y ayant que les femmes débauchées qui veüillent en servir.

SI L'ON PEUT ELEVER LES ENFANS  
*sans Nourrices.*

Comme ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a connu les avantages qu'il y auroit de pouvoir élever les Enfans sans le secours des Nourrices, ce n'est pas aussi d'aujourd'hui qu'on a essayé de trouver le secret d'en venir à bout. On le fait en Angleterre avec succès. Nous avons enseigné en notre VIII. Journal de l'année derniere la maniere dont les personnes même de qualité le pratiquent en Baviere. Après ce que nous en avons dit dans ce Journal plusieurs personnes l'ont proposé en France à Messieurs les Administrateurs des Hôpitaux des Enfans-Trouvés, étant certain que la plûpart de ces petits malheureux ne périssent que par la mauvaise nourriture & le peu de soin des Nourrices auxquelles on est obligé de les confier. Les uns vouloient se servir pour cet effet de l'eau de Froment, les autres de la gelée de pain & les autres de la Boulie, mais comme la chose n'est pas de si petite conséquence qu'elle ne mérite bien d'être mûrement considérée, Messieurs les Administrateurs n'ont voulu rien entreprendre là-dessus, sans l'avoir auparavant communiqué & donné leurs remontrances au Parlement de Paris. La chose se fit donc sur la fin de l'Eté dernier, sur quoi il y eut Arrêt le 19. Aoust 1680.

ARREST DU PARLEMENT DE PARIS

*du 19. Aoust 1680. donné sur la remontrance faite à la Cour par le Procureur General du Roi, touchant la nourriture des Enfans-Trouvés.*

Et Arrêt porte que les propositions qui ont été faites aux Directeurs des Hôpitaux des Enfans-Trouvés pour la nour-  
1681. I



riture de ces enfans , sans le secours des Nourrices , seront communiquées aux Sieurs Cartier Doyen de la Faculté de Medecine , Moreau & Ami Medecins de l'Hôtel - Dieu , Thevart & Finot Médecins de l'Hôpital General , Rinssant , Turbier & Bienaise Médecins & Chirurgiens de la Cour , & à deux Jurées Matrones de cette Ville , pour donner leurs avis sur lesdites propositions , pour ce fait & communiqué au Procureur General du Roi , être ordonné ce que de raison.

En conséquence de cet Arrêt Messieurs les Médecins & Chirurgiens sus-nommés s'assemblerent le 26. du même mois avec les Matrones Jurées en la Maison de la Pitié pour examiner la chose , & firent le rapport suivant.

#### RAPPORT DES MEDECINS , CHIRURGIENS

*&c. nommés sur le fait de la nourriture des Enfans-Trouvés , sans le secours des Nourrices.*

Cette proposition d'élever les enfans exposés sans le secours des Nourrices par le moyen de l'eau de Froment , avec la boulie ou la gelée de pain ayant été examinée par ces Messieurs avec toutes les considérations requises en un cas si important , il leur a paru :

Que quoique la necessité des Nourrices soit grande , & qu'il fût à souhaiter qu'on en eût au moins jusqu'au quatrième mois , pour éviter par cette voye la plus conforme à la nature , les maux fréquens où se trouvent exposés les enfans en un âge si tendre ; il n'étoit pas néanmoins impossible de les élever sans le secours des Nourrices ; mais que les manieres proposées ne pouvoient convenir qu'aux enfans déjà forts & prêts à sevrer.

Que l'usage étant le pere & le maître de la Médecine , il étoit dangereux de tenter des moyens que l'experience n'avoit point encore autorisés , surtout dans des corps foibles & délicats , & que pour faire sans témérité quelque chose , il falloit du moins qu'elle fût indiquée par des raisons fortes.

Que la raison ne nous portoit point à faire celle-ci , puisqu'après avoir considéré l'état des enfans nouveaux - nez , leur chaleur languissante , leurs estomachs foibles & sans vigueur , & les liqueurs qui y font la dissolution des alimens comme étouffés par l'humidité , il falloit pour établir à la place des Nourrices un aliment convenable , que cet aliment fût si peu éloigné du chyle , qu'il n'eût presque besoin d'aucune chaleur pour être digéré , qu'il séjourât peu dans l'estomach , que la distribution en fût



aisée , & surtout pour éviter les suites d'un prompt changement toujours fâcheux aux complexions tendres ; qu'il eût beaucoup d'affinité avec celui dont les enfans étoient nourris dans le ventre de leurs meres , & avec celui auquel il doit être substitué.

Que toutes ces qualités ne se trouvant point dans l'eau de Froment , qui ayant quelque chose de rude , de pesant & de peu traitable à la chaleur foible des nouveaux nez , les jetteroit sans doute , ou dans une disposition fiévreuse , ou dans des cours de ventre pernicieux.

Que toutes ces qualités se trouvent encore moins dans la boulie ou dans la gelée de pain , qui étant des alimens grossiers ne peuvent convenir que rarement aux nouveaux nez , & ne sont propres qu'aux enfans de six à sept mois après leurs premières dents. Cela étant , qu'il étoit évident qu'on devoit substituer au lait , le lait même , & à celui des femmes celui des animaux , d'autant plus que les histoires font foi de plusieurs enfans alaités par les bêtes , & que l'usage même d'aujourd'hui est de faire têter avec succès des Chevres aux enfans que la Verole a gâtés.

Qu'au défaut de cette maniere trop difficile on pouvoit se servir du lait de Vache , dont l'abondance & le bon marché rendoient l'usage plus facile , & qu'ainsi y apportant les précautions & les modifications nécessaires , il y avoit lieu de croire que le succès répondroit à ce que l'on en espere.

Qu'une des principales précautions étoit de leur faire succer le lait au travers d'une peau de chevreau piquée , ou d'un linge ajusté en forme de tetons au bec d'un vaisseau pour ouvrir par le mouvement que la succion donne aux machoires les vaisseaux salivaires , & pour former par ce moyen la salive , dont le mélange avec les alimens en avance merveilleusement la dissolution.

Que cette expérience ne pouvoit passer pour téméraire , puisque non-seulement la raison y conduit , mais aussi qu'elle a réussi à quelques-uns de nous , & à plusieurs pauvres femmes que la nécessité contraignoit d'employer cette voye , & qu'ayant enfin évité par cette conduite les dangers du premier âge , on pourroit passer à des alimens plus solides , comme sont la boulie & la gelée de pain , & même l'eau de Froment.

Après ce rapport que nous avons bien voulu donner au long pour faire voir l'exactitude avec laquelle cette matiere a été examinée , il nous restoit encore trois choses essentielles à obser-



ver là - dessus , afin que la chose pût réussir avec tout le succès possible.

La premiere est de faire en sorte que ce lait qu'on doit ainsi donner aux enfans nouveaux-nez , puisse être dans un aussi juste tempéramment que s'il sortoit immédiatement du sein d'une femme la mieux conditionnée , sans quoi les estomachs des enfans n'y pourroient pas résister.

La deuxième d'entretenir toujours ce lait dans ce degré de chaleur naturelle.

Et la troisième de trouver un moyen pour faire prendre ce lait aux enfans avec la même facilité que s'ils le prenoient par les téttons d'une bonne Nourrice. Et c'est dequoi le sieur du Val Ingenieur & Architecte des Bâtimens du Roi , qui travaille à plusieurs autres belles inventions , prétend de venir à bout comme il est expliqué au long dans les Observations suivantes.

#### OBSERVATIONS DU SIEUR DUVAL INGENIEUR

*& Architecte des Bâtimens du Roi touchant la maniere d'élever les enfans sans Nourrices.*

**P**our le premier chef qui est de faire en sorte que le lait qu'on doit donner aux Enfans nouveaux-nez se trouve dans un aussi juste temperamment que s'il sortoit immédiatement du sein d'une femme la mieux conditionnée , comme c'est pour les Enfans-Trouvés qui sont en grand nombre dans les Hôpitaux , qu'il prétend appliquer son invention , il veut qu'on remplisse de lait un grand vase de cuivre estamé semblable aux pots de lait ordinaires , & qu'après qu'on l'aura fait chauffer , un Médecin en prenant un peu de ce lait sur la main , & ensuite de celui d'une bonne Nourrice , juge de l'égalité ou de l'inégalité de la chaleur de ces deux laits ; quand il aura trouvé à peu près le même degré de chaleur , il veut qu'on enfonce dans ce vase de lait un Termometre ; car alors la chaleur du lait faisant monter la liqueur qui est dans le Termometre à une certaine hauteur que l'on marquera , on aura pour toujours une regle infailible de la chaleur qu'il faudra donner au lait , & que l'on pourra aisément faire en réitérant la même opération , ou en attachant le Termometre au dedans du pot , afin qu'il y demeure immobile.

Pour le 2. qui est d'entretenir toujours ce lait dans le degré de chaleur naturelle , il le fait par le moyen d'une petite lampe de fer blanc allumée avec esprit de vin , qui se met sous le pot au lait.



à certaine distance, & qui sans augmenter la chaleur du lait, conserve celle qu'on lui a donnée en le mettant dans le pot.

Pour le 3. qui est la fuccion, c'est par le moyen des Tetons artificiels qu'on applique à des petits vaisseaux d'étain en forme de cueilleres couvertes comme celles dont on se sert pour donner des bouillons aux malades. Ces Tetons sont de la même forme, longueur & grosseur que ceux d'une Nourrice la mieux composée. Leur matiere peut être de peau de Chevreau ou autre de pareille nature bien préparée; mais comme ces sortes de peaux par leur trop grande délicatesse ne durent pas long-temps, parce que les Enfans en tetant les font fondre dans leurs bouches, il estime qu'il est plus à propos de mettre au lieu de ces peaux du taffetas préparé qui fait le même effet & dure très-long-temps. Pour soutenir ces Tetons & les tenir toujours dans leur forme on les remplit de crin de cheval préparé comme celui qu'on employe dans les ameublemens: ainsi n'y ayant rien dans ces Tetons qui fasse résistance, ils se trouvent aussi molets & aussi maniables que ceux des Nourrices, ce qui empêche que les Enfans ne se blessent en appuyant dessus leurs gencives, & entretient le mouvement des machoires qui ouvrant les vaisseaux salivaires comme les Médecins le demandent, en fait couler la salive pour la dissolution des alimens.

Nous n'avons pas fait représenter ces Tetons dans la figure, parce qu'il est facile d'en comprendre la forme & la composition aussi bien que l'usage.



## EXPLICATION DE LA FIGURE.

Le grand Vase qui paroît tout en haut posé sur une forme d'Escabelle, & dont on voit sortir le bout du Termometre est celui dans lequel on met tout le lait jusqu'à vingt-cinq ou trente pintes, qui est tout ce qu'il faut pour la nourriture d'une centaine d'Enfans, pourvû qu'on le remplisse deux fois en 24. heures sçavoir le matin & le soir.

Au-dessous de ce Vase paroît un petit Soubassement aussi de cuivre à 8. Pens dans lequel on place la petite lampe allumée sur une Platine, où sont rivés une vis & un écroux au-dessous pour donner le moyen de hausser ou de baisser la petite lampe suivant le besoin pour le trop ou le trop peu de chaleur.

Et parce qu'en ouvrant les robinets qui sont au fonds du grand Vase pour en tirer le lait quand on veut les porter aux Enfans il ne se peut pas faire qu'il n'en tombe quelques gouttes, pour mettre le tout à profit, il y a au-dessous un grand couvercle de fontaine renversé, de maniere qu'il reçoit toutes les gouttes de lait qui découlent du grand Vase, & les distille par son milieu dans un autre petit pot d'étain qui est justement posé au-dessous où s'en fait la réserve, & dont on peut se servir pour tempérer celui du grand pot s'il se trouvoit trop chaud.

En la partie basse de la figure est un Réchauffoir de cuivre étamé en dedans, de la forme d'une grande Tourtiere, au-dessous de laquelle il y a encore une petite lampe à esprit de vin, laquelle en consomme très-peu aussi-bien que celle qui tient la masse du lait du grand Vase dans le degré de chaleur naturelle.

On y voit encore la figure des petites lampes aux deux côtés du Marchepied de la grande Machine, & sur le Marchepied il y a une espece de Cassolette ou de petit Réchaud fait exprès pour faire chauffer & conserver le lait des Enfans qu'on voudra élever en particulier, & non pas dans des Communautés comme nous venons de l'expliquer. Il fera facile d'appliquer l'usage de tout ce que nous venons de dire à chaque Enfant en particulier, & peut-être pourra-t'on établir dans chaque Paroisse de Paris une Chambre pour élever ainsi pendant les premiers mois les Enfans de quantité de pauvres gens, que la nécessité oblige malgré eux d'exposer & de s'en priver ainsi cruellement le reste de leurs jours.

Ceux qui voudront voir quelque chose en particulier de cette machine le trouveront chez le sieur Duval, qui nous propose encore trois autres machines fort utiles.



*La premiere de ces machines est pour rendre les Pendules infail-  
bles, sans que l'intemperie de l'air ni l'inégalité de leurs grands res-  
sorts puissent empêcher leur grande justesse. La seconde pour pouvoir se  
servir des Pendules sur mer, sans que les tourmentes & l'ébranlement  
que donnent les coups de Canon les puissent faire arrêter. Et la troisié-  
me pour deffendre une Place de Guerre assiégée, & en empêcher l'ap-  
proche aux ennemis.*

## NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

*tant pour les Arts que pour les Sciences.*

De la guérison & de la consolation des Malades par le R. P. J. Crasset de la Compagnie de Jesus, in-12. A Paris chez Etienne Michallet.

Les Histoires des anciens Comtes d'Anjou & de la Construc-  
tion d'Amboise avec des remarques sur chacun de ces Ouvrages,  
A Paris chez Jacques Langlois rue saint Jacques.

Psalmodum Davidis analysi in qua operum cernitur singulis in  
psalmis ordinem esse admirabilem. Adjungitur Commentarius am-  
plissimus, in quo non tantum sensus litteralis sed etiam omnes mys-  
tici exponuntur, Aut. Thomâ le Blanc, in-fol. Coloniae Agrippi-  
nae. 1680.

L'Esprit de Cour ou les cent conversations galantes par le sieur  
René de Barry. A Paris chez Charles de Sercy.

Joh. Jacobi Heinlini Abbatis Bebenhusani Synopsis Mathema-  
tica universalis nunc tertium emendatius & auctius edita, Tubin-  
gæ in-8. & se trouve à Paris chez Etienne Michallet.

*Il y a dix ans que cet Ouvrage a paru la premiere fois pour la jeu-  
nesse de Vvittemberg,*

Ludus Poeticus in recentem Cometam Aut. Jac. de la Baune  
à Soc. Jesu, à Paris chez S. Benard.

Copia di Lettera scritta sopra L'osservazioni de Moti & Appa-  
renze d'una Cometa veduta verso il fine di Novembre dell' anno  
1680. nelle costellazioni di Virgine, & Libra. Da Marc' Antonio  
Cellio Academico nell' Academia Fisicomatematica di Roma.

Tacheographie ou l'Art d'écrire aussi vite que l'on parle, le  
tout renfermé en peu de préceptes par un Gentilhomme Ecos-  
sois, à Paris chez l'Auteur rue Dauphine chez un Bourlier.

Telluris Theoria sacra, orbis nostri originem & mutationes ge-  
nerales quas aut jam subiit, aut olim subiturus est complectens,  
in-4°.

The aërial noctiluca, or some new Phœnomena anda process of  
a factitious Sels-shining substance &c.



*Ces deux Livres viennent d'Angleterre, le premier vient d'être fait par le Docteur Brunet, & l'autre l'a été par M. Boyle.*

X. JOURNAL DES SÇAVANS,  
DU LUNDI 31. MARS M. DC. LXXXI.

PETRI DE MARCA ARCHIEP. PARISIENSIS

*Opuscula nunc primum in lucem edita. in-8o. A Paris chez Fr. Muguet. 1681.*

**P**armi les autres Pièces que l'on trouve dans ce Recueil que M. Baluze nous donne de quelques Opuscules de feu M. de Marca Archevêque de Paris, Il y a une Dissertation sur la Généalogie de Jesus-Christ que S. Mathieu & S. Luc ont ce semble rendu obscure en donnant pour Pere à S. Joseph, l'un Jacques fils de Mathan qu'il fait descendre d'Abraham & de David par Abiud fils de Zorobabel, & l'autre en le faisant fils d'Heli, qu'il fait descendre de Zorobabel par Reza son second fils, & de David par Nathan l'un des Enfans de ce Roi prophete.

L'Expression différente de ces deux Ecrivains Sacrés a donné sujet aux célèbres disputes de plusieurs grands Hommes sur cette matiere, & même de quelques Peres de l'Eglise, qui se sont donnés bien de la peine pour accorder les sentimens de ces deux Evangelistes. M. de Marca éclaircit fort bien cette difficulté & concilie parfaitement ces deux Textes, en remarquant que Jacques étant mort sans enfans, Heli son frere uterin & son Successeur dans le droit de la race de David dont ils descendoient tous deux, fut obligé par la loi & par le droit de succession d'épouser la Veuve de Jacques son frere pour lui susciter un fils, & conserver par ce moyen dans la même Tribu le droit de la Royauté. Qu'ainsi les deux enfans qu'Heli eut de cette Veuve de son frere, qui furent Joachim & Joseph, eurent par là deux peres, l'un selon l'ordre de la nature qui fut Héli; & l'autre selon l'ordre de la loi qui fut Jacques, & c'est dans ces deux vûes dit ce sçavant Prélat que parlent les deux Evangelistes, qui par là ne sont pas si éloignés qu'on l'avoit crû.

La descente de Joachim & de Joseph de la race de David étant ainsi établie, il n'est pas difficile de justifier l'origine Royale de Jesus-Christ par sa Mere, puisqu'elle étoit fille de l'un de ces deux enfans d'Heli, & Epouse & Nièce de l'autre. Surquoi M. de Marca fait une remarque fort jolie, qui est que la loi deffendoit bien à une Tante d'épouser son Neveu, parce qu'il lui auroit été honteux